# LETTRE ENVOYEE A SA SAINTETE, TOVCHANT LE RESTABLISSEMENT DE LA PAIX GENERALE DE FRANCE.

A PARIS,
Chez la Veufve THEOD. PEPINGVE', & EST. MAVCROY, ruë de la Harpe, vis à vis la rue des Mathurins.

M. DC. XLIX.



# LETTRE ENVOYEE A Sa Sainctеté, Touchant le restablissement de la Paix generale de France.

SAINCT PERE,

Les felicitez publiques, qu'vn chacun de nous bons François, se sont promis de vostre eslection au sainct Siege, ne seroient pas accomplis, & vos bontez, qui desia ont esté suiuies de quantité de bons effets d'affection que vous auez voulu tesmoigner à la France, ne se rendroient assez illustres d'eux-mesmes, s'ils n'estoient saincts & remplis de belles vertus, iusques à contribuer vostre pouuoir aux pressantes necessitez de son Estat, de ses Pro-

uinces, & de ses peuples, & en vn mot de son Eglise, qui semble beaucoup plus tesmoigner par son silence les regrets & les ressentimens qu'elle souffre des querelles, & de l'aneantissement de ses peuples, & de la destruction de ses Autels, que ie croy que si ce Prototype de toutes choses, & cet Architecte de cette machine celeste, n'appaise & n'esloigne les fleches de sa iuste colere, prestes d'estre decochees à nostre ruïne; & ne change ses foudres, desia penchans sur nos testes rebelles, par vne extresme bonté, il ne restera plus aux hommes que de s'armer, & pour apres contre parties aduerses, contre sa patrie, & au desauantage de son prochain, & à la ruïne de ses propres enfans, se rendre parricide: mais l'asseurance du fruit que nous nous proposons cueillir de vos prieres auprés de nostre Roy Tres-Chrestien, & de la Reyne Regente sa mere, desia consentant à vos iustes requestes, ne nous donneront pas moins de resioüissance, que nous esperons le manger en profonde paix; Et pour rendre ses bons seruices à la France, il n'est pas, s'il vous plaist, besoin d'armes, vos merites & vos vertus seruiront d'vn ample sujet à nostre genereuse Reyne: & puis, Dieu desire que l'authorité qu'il vous a donnée, trauaille à l'vnion de son Eglise, & de ses peuples, attachez à vostre domaine, & adherans à vostre Sainct Siege, comme l'Allemagne, la France, & l'Espagne, & quantité d'autres

d'autres pays, qui commencent par le trouble des guerres qui s'allument dans leurs Royaumes, & dans leurs Prouinces, à chanceler dans leur Religion. L'Allemagne vous seruira, s'il vous plaist, de tableau, dans lequel seront depeintes les guerres passées, & durant les mesmes temps les schismes qui se sont formez. L'Angleterre du dernier siecle, aujourd'huy l'Espagne contre la France : mais ce n'est pas encore assez, faut qu'outre les autres guerres nostre Auguste Parlement de la capitale du Royaume, soit aujourd'huy forcé de prendre les armes contre vn seditieux, & vn perturbateur du repos public, pour rauoir nostre Roy, qui nous a esté enleué par ses complots & ses stratagemes. Vn Roy, qui ne nous promet pas moins par ses tendres années, que fait vn lys bien arrousé & cultiué. C'est donc nostre Roy que nous taschons d'auoir, Sainct Pere, c'est cette Rose engagée entre les espines, apres laquelle nous cherchons, qui est arrestée par ses flateurs: de plus, ce sont nos Princes, ce sont ses lauriers verdoyans qui composent la Cour & la Couronne de nostre Roy. Ce n'est pas encore assez, c'est la Paix aujourd'huy que nous demandons auec luy; c'est nostre Pere qui a laissé ses enfans, c'est nostre Tuteur qui a laissé ses orphelins : en vn mot, c'est nostre Roy qui a laissé ses subjets : estant nostre Pere, nous ne le voulons pas quitter, estant nostre Tuteur, nous voulons

l'honorer ; nostre Roy, nous voulons luy obeïr. C'est donc auec vne cause juste, Sainct Pere, que nous prenons les armes pour rauoir nostre Roy, que ie croy auoir esté perdu dans le grand nombre de Roys qui estoient ce iour-là : Toutefois ie croirois plus facilement qu'il estoit auec nos trois Roys pour aller adorer le Sauueur du monde, ayant pour guide la mesme Estoile que nos trois Pelerins, ou plustost, que par vn malheur à la France, nostre Roy ne perdit de veuë cette Estoile, pour prendre celle là de Sainct Germain. Ouy, c'estoit asseurément cette Estoile maligne qui le conduisoit, c'est cette lumiere qui par ses effets & son apparence trompeuse, a ce jourd'huy esloigné nostre Roy du chemin de la capitale de son Royaume : c'est cette constellation sanguinaire, qui nous a aujourd'huy pronostiqué les grands malheurs dans lesquels nous sommes tombez ; c'est dessous ce faux masque rouge, qui paroissoit à nos yeux semblable à vne Estoile brillante, & remplie de lumiere, où il ne paroissoit que du sang & de la cruauté. Ce sont les cordons de ce Chapeau rouge qui nous tiennent liez, que nous croyions estre pour amener à la France nos ennemis captifs ; c'est pour vn seul homme que la France vous requiert de vouloir estre son Mediateur, l'Arbitre de ses differens, & l'Ange Tutelaire de ses Autels. C'est à ce coup qu'elle souhaitte que vostre

Saincteté prenne la peine d'en voir vn fidel extraict, sans les desguisemens que l'on y peut apporter, & d'escouter les personnes des-interessées: Elle aura peine de s'empescher de verser des larmes sur les miseres qui peuuent naistre des sentimens si contraires à l'affection que vous auez euë iusques à present pour la France: & ce sera par les effets de vostre puissance, & de l'authorité que Dieu a laissé au Prince des Apostres, que la France en general se reconnoistra obligée à iamais des faueurs, dont vostre Sainteté n'a cessé de l'honorer par vostre eslection au Sainct Siege, comme aussi de se dire, Sainct Pere, d'vne viue voix.